

Mirabeau avait une laidure grandiose et fulgurante dont l'effet, par moments, était électrique et terrifiant. (V. Hugo.)
 — Qui a beaucoup d'éclat en parlant des choses morales et des productions de l'esprit : *Le Tu Marcellus eris et le trait fulgurant du sixième livre de l'Énéide.* (P. Le-roux.)

FULGURATION s. f. (ful-gu-ra-si-on — lat. *fulguratio* de *fulgurare*, lancer des éclairs). Physiq. Éclat de lumière électrique dans l'atmosphère sans accompagnement de tonnerre.
 — Fig. Emanation soudaine : *Dieu est unié ou substance simple, origine de toutes les monades créées, qui en sont émanées, pour ainsi dire, par des fulgurations continuées.* (Dider.)
 — Antiq. Divination qu'on pratiquait en observant la foudre.
 — Métallurg. Grand éclat lumineux que jette l'argent au bain, au moment où il perd sa fluidité.

FULGURITE s. m. (ful-gu-ri-te — du lat. *fulgur*, foudre). Miner. Matière vitrifiée qui serait produite, dit-on, par le passage de la foudre dans un terrain, sur quelque quartz : *Les fulgurites se trouvent toujours creusées, ce qui les fait appeler aussi tubes de foudre.* (Légarant.)

FULGURITUM s. m. (ful-gu-ri-tomm — mot lat. formé de *fulgur*, foudre). Antiq. rom. Lieu frappé de la foudre, ce qui lui donnait un caractère sacré.

FULGUROMÈTRE s. m. (ful-gu-ro-mètre — du lat. *fulgur*, foudre, et *du gr. metron*, mesure). Physiq. Appareil destiné à constater l'existence et à mesurer l'intensité du fluide électrique dans l'atmosphère, en temps d'orage.

FULHAM, bourg d'Angleterre, comté de Surrey, à 9 kilomètres de Londres, sur le rive gauche de la Tamise, en face de Putney; 17,000 hab. Récolte de fruits et de légumes. Fabrication de grosse poterie. Palais d'été des évêques de Londres. Beau puits artésien.

FULICA s. m. (ful-li-ka). Ornith. Nom latin du genre foule.

FULICARIE, ÉE adj. (fu-li-ka-ri-é — rad. *fulica*). Ornith. Qui ressemble ou qui se rapporte à la foule.

— s. f. pl. Famille d'oiseaux échassiers, comprenant les genres foule, coule d'eau et talève. Syn. de GALLINULINÈS.

FULIGINE s. f. (fu-li-gi-ne — du lat. *fuligo*, fuligine, suie). Méd. aze. Vapeur noirâtre particulière qu'on croyait exister dans l'organisme : *La chaleur et l'inflammation de la rate portent au cerveau de notre malade beaucoup de fuligines épaisses et crasses.* (Mol.)

— Pharm. Extrait alcoolique de la suie ou du charbon : *LA FULIGINE a été proposée à l'intérieur par Debrayne, le docteur trappiste, dans les affections hystériques et dartreuses.*

FULIGINEUX, ÉE adj. (fu-li-gi-né — rad. *fuligo*). Bot. Qui ressemble à un fulgo.

FULIGINEUX, ÉE adj. (fu-li-gi-né — rad. *fuligo*). Bot. Qui ressemble à un fulgo.

FULIGINEUX, ÉE adj. (fu-li-gi-né — rad. *fuligo*, suie). Qui ressemble à la suie, qui a la couleur de la suie : *Les habitations de Nicobar et en général les Malais, sont noirs de couleur fuligineuse.* (A. Maury.) Dans l'éclipse, dans la nuit, dans l'opacité fuligineuse, il y a de l'anxiété, même pour les plus forts. (V. Hugo.)

— Méd. Se dit des lèvres, des dents et de la langue, lorsqu'elles prennent une teinte d'un roux noirâtre par l'effet de quelque maladie : *Dans les fièvres pernicieuses, les dents et les lèvres deviennent promptement fuligineuses.* 1 Vapeurs fuligineuses, Vapeurs noirâtres que l'on croyait autrefois s'élever du foie ou de la rate, et monter au cerveau.

FULIGINOSITÉ s. f. (fu-li-gi-no-zité — rad. *fuliginosus*). Pathol. Enduit muqueux, de couleur jaunâtre, qui se dépose sur la langue et sur les gencives dans certaines maladies graves.

— Méd. Matière couleur de suie qui couvre les dents et la langue, dans les affections typhoïdes.

— Chim. Substance ressemblant à de la suie, qui se dégage dans la combustion des résines et des huiles, et qui s'attache en pellicules minces aux objets environnants.

FULIGO s. m. (fu-li-go — mot lat. qui signifie suie). Bot. Syn. d'ATHALON, genre de cryptogames.

FULGOCALI ou FULGOCALI s. m. (fu-li-go-ka-li — du lat. *fuligo*, suie, *kali*, potasse). Pharm. Préparation de suie et de potasse usinée dans les maladies chroniques de la peau.

FULIGULE s. f. (fu-li-gu-le — dimin. du lat. *fuligo*, suie). Ornith. Genre d'oiseaux palmipèdes, formé aux dépens des canards, et ayant pour type le morillon, qui appartient à la section des milouins.

FULIGULINÉ, ÉE adj. (fu-li-gu-li-né — rad. *fuligule*). Ornith. Qui ressemble ou qui se rapporte à la fuligule.

— s. f. pl. Section de la famille des anatidées ou canards, ayant pour type le genre fuligule, et comprenant, en outre, les eiders, les garrots et les milouins.

FULIX s. m. (fu-lik — altér. de *fulica*). Ornith. Syn. de FOULQUE.

FULLEBORN (George-Gustave), écrivain allemand. V. FOLLEBORN.

FULMER (Thomas), historien et théologien anglais, né à Aldwicks (comté de Northampton) en 1608, mort en 1661. Il étudia à Cambridge, devint chapelain de Charles Ier et dut céder l'évêché aux talents de prédicateur qu'il avait déployés comme prébendier de la cathédrale de Salisbury. Vers 1648, il obtint, grâce au comte de Carlisle, la cure de Waltham, dans le comté d'Essex; après la restauration, il fut nommé chapelain de Charles II et réintégré dans tous ses bénéfices, ce que la guerre civile lui avait fait perdre. On a de lui des ouvrages nombreux, qui jouissent d'une vogue immense en Angleterre. Nous citerons : *Œuvres péchés, sincère repentir et sévère châtiement de David*, poème de mauvais goût, publié à Londres (1631, in-8°); *Histoire de la guerre sainte* (Cambridge, 1640); *Histoire ecclésiastique de la Grande-Bretagne depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année 1648*, ouvrage auquel sont jointes l'*Histoire de l'université de Cambridge* et l'*Histoire de l'abbaye de Waltham*; *Histoire des grands hommes d'Angleterre* (1663, in-fol.).

FULLER (Sarah-Marguerite), femme de lettres américaine, née à Cambridgeport (Massachusetts) le 23 mai 1810, morte en 1850. Son père était avocat, et elle reçut une éducation toute virile, apprit les langues grecque et latine, le français, et l'italien. Elle était, dès l'âge de dix-neuf ans, familiarisée avec les classiques de presque toutes les littératures. Ce fut moins par ses livres que par les conférences qu'elle fit, quand elle arriva à la maturité de son talent, qu'elle exerça de l'influence sur la littérature américaine. Dans ses *Papers on literature and art* (Londres, 1846) et dans ses *Sonnets* éclata un idéal féminin et l'italie, où elle se maria avec le plus jeune fils du marquis d'Ossoli; mais, en 1848, son mari fut proscrit pour sa participation aux événements de Rome, son patrimoine confisqué, et les deux époux, réduits à la condition la plus précaire, allèrent chercher un asile en Amérique. Le navire qui les portait était déjà en vue des côtes, lorsque, assailli par une tempête effroyable, il fut englouti et périt corps et biens. Marguerite Fuller, son mari et un fils qui s'étaient déjà trouvés à la mort dans cette catastrophe.

— Méd. *Mémoires de Marguerite Fuller*, publiés à Londres (1852, 2 vol. in-8°), et sont pas d'elle, mais de Volving Clarke et d'Emerson.

FULLERTON (lady Georgiana-Charlotte), femme de lettres anglaise, née le 23 septembre 1812, fille du premier comte Granville, qui fut ambassadeur à Paris. Au mois de juillet 1839, lady Georgiana épousa M. Alexander-George Fullerton de Ballinry, du comté d'Antrim. Elle débuta dans la littérature, en 1844, par la publication d'*Ellen Middleton*, roman intime de la vie anglaise, qui fit une grande sensation dans le monde littéraire. Ce livre fut suivi, en 1847, de *Granley Manor*, et, en 1852, de *Lady Bird*, un petit chef-d'œuvre de grâce et de sensibilité, qui a été traduit en français et publié sous le titre de *l'Oiseau du bon Dieu* (1857) dans la Bibliothèque des meilleurs romans étrangers. Sur ces entrefaites, lady Fullerton, ayant embrassé le catholicisme, changea, à partir de 1855, sa manière littéraire et devint collaboratrice assidue des publications populaires de la religion romaine. Sa dernière œuvre remarquée fut, en 1859, une *Vie de sainte Françoise de Rome*.

FULLOMANIE s. f. (ful-lo-ma-ni). Bot. Syn. de FAYLLLOMANIE, qui est seul régulier.

FULMAR s. m. (ful-mar — du lat. *fulica*, foule; *mare*, mer). Ornith. Genre d'oiseaux palmipèdes de mer palimpèdes : *Le FULMAR, ou pétrel gris blanc, et l'oiseau des tempêtes se rabattent parfois sur nos parages.* (A. Maury.) On écrit aussi FULMARE.

FULMI-COTON ou FULMICOTON s. m. (ful-mi-ko-ton — du lat. *fulmen*, foudre, et *du grec cotton*). Coton préparé qui brûle et détonne comme la poudre à canon. Il n'est aussi COTON-POUDRE et PYROXYLÈNE.

FULMINAIRE adj. (ful-mi-nè-re — du lat. *fulmen*, foudre). Qui a rapport à la foudre.

— *Tubes fulmineux*, Syn. de FULGURITES.

FULMINAL, ALE adj. (ful-mi-nal, a-le — du lat. *fulmen*, inis, foudre). Qui a rapport à la foudre : *Phénomènes fulmineux.*

FULMINANT, ANTE adj. (ful-mi-nan, an-te

— rad. *fulminare*). Qui lance la foudre : *Jupiter fulminant.*

— Fig. Qui est agité par la colère, qui éclate en menaces : *C'est un homme qui se met en colère pour la moindre chose; il est toujours fulminant.* (Acad.) Qui traite une vive colère : *Une réponse fulminante. Il lui lança un regard fulminant.*

— Hist. *Légion fulminante*, Légion chrétienne qui, d'après la légende ecclésiastique, sauva l'armée de Marc-Aurèle, en faisant éclater sur l'ennemi un violent orage mêlé de grêle et de coups de tonnerre. V. LÉGION.

— Jeux. *Bloc fulminant*, Coup frappé avec rouleur, par lequel on bloque la bille au jeu de billard.

— Chim. Se dit de certaines compositions chimiques qui détonnent lorsqu'elles sont chauffées ou percées : *De la poudre fulminante, l'Argent fulminant*, Ammonure d'argent, corps détonant. 1 *Or fulminant*, Ammonure d'or, corps détonant.

— s. m. Chim. *Fulminant de Howard*, Poudre blanche cristalline, que l'on obtient par le refroidissement du fulminate de mercure.

— Encycl. Chim. On donne, en chimie, le nom de fulminants à certains composés qui jouissent de la propriété de faire explosion lorsqu'on les triture, lorsqu'on les soumet à une chaleur peu élevée ou à une pression même légère. Le chlorure, l'iodure d'azote, les ammoniacs d'or, d'argent ou de platine, les fulminates d'or, d'argent et de mercure se trouvent au nombre des corps qui possèdent une plus ou moins grande propriété explosive. La poudre fulminante dont on se sert pour fabriquer aujourd'hui les amorces des armes à feu se fait principalement au moyen de fulminate d'argent ou de mercure. Ce dernier est plus sûr et plus sûr, qu'il n'y a pas de danger de sa part, présente moins de danger. V. COTON-POUDRE, FULMINATE.

FULMINATE s. m. (ful-mi-na-te — du lat. *fulminare*). Chimie. Sel produit par la combinaison de l'acide fulminique avec une base : FULMINATE DE MERCURE.

— Encycl. La production des fulminates est due à la réaction de l'acide nitreux. Sivant M. Liebig, si on dirige un courant de vapeurs nitreuses dans une dissolution alcoolique de nitrate d'argent, il se sépare des aiguilles de fulminate d'argent. Ces sels se dissolvent dans l'eau et se précipitent par les sels bibasiques. Le fulminate d'argent forme de petites aiguilles blanches opaques, brillantes, d'une forte saveur métallique, peu amères, triture, et se décompose en azote et en acide azotique par l'action de l'acide azotique à 40 degrés. On verse dans la liqueur 60 grammes d'alcool à 85°; on la porte ensuite à l'ébullition; au bout de quelques instants, la plus grande partie de l'alcool s'évapore; le résidu est évaporé, le sel se dépose.

Le fulminate d'argent ne détone pas à 1000 ni même à 1300; mais le plus léger frottement suffit pour le faire détoner. Il fait explosion quand on le touche avec un tube de verre humecté d'acide sulfurique. Mélange avec du sulfate de potasse ou avec 40 fois son poids d'oxyde de cuivre, il ne détone plus; il est à peine soluble dans l'eau froide; il est soluble dans 36 parties d'eau bouillante et dans l'ammoniaque. Si l'on ajoute de l'acide nitrique dans la solution ammoniacale, il se précipite un précipité blanc et du nitrate d'argent. Les alcalis aqueux fixes éliminent un peu moins de la moitié de l'argent à l'état d'oxyde noir, et il reste en solution un fulminate double. On emploie le fulminate d'argent à la fabrication de divers jouets fulminants.

— *Fulminate de mercure*. Ce sel, découvert par Howard en 1800, forme des aiguilles blanches et soyeuses, douces au toucher. Il n'est pas dangereux quand il est humide; à l'état sec, il est très-explosible. On le prépare en faisant dissoudre 1 partie de mercure dans 12 parties d'acide azotique à 40° B. On ajoute peu à peu 11 parties d'alcool à 85°; on entreprend l'ébullition jusqu'à ce que la solution commence à se troubler et à dégager d'abondantes fumées blanches; par le refroidissement, le fulminate se dépose. 1 kilogramme de mercure fournit 1,200 grammes de fulminate. Pendant l'explosion, il se produit de l'azote, de l'acide carbonique et des vapeurs mercurielles. 1 gramme de fulminate donne 0,14, 155 gaz à 0° et sous la pression de 76°; au moment de l'explosion, ce volume est beaucoup plus considérable, à cause de la présence du mercure gazeux et de la dilatation causée par la chaleur. En détonant sous une même couche de cuivre, le fulmineur s'élève à une hauteur 15 à 30 fois plus considérable que la poudre de guerre.

Le fulminate de mercure est employé pour les amorces des fusils, à cause de sa facile détonation et de son inaction sur le fer. On pourrait employer le fulmineur pur, mais il est préférable de le broyer avec 30 pour 100 d'eau sur une table de marbre, avec une molette en bois, et de lui incorporer 6 de poudre ordinaire. On introduit la pâte dans des capsules de cuivre embouti à la mécanique, et on la recouvre, pour la préserver de l'humidité, de teinture de benjoin ou d'une dissolution de résine mastic dans l'essence de téré-

benthine. L'expérience a démontré que, dans les nouveaux fusils à percussion, on obtient la même portée que dans les fusils à pierre, en réduisant la charge à $\frac{85}{100}$ de ce qu'elle était. La dose de mélange employée est de 0,87,040 pour les fusils de muniton et de 0,87,020 pour les fusils de chasse. On calcule que l'industrie française livre par an à la consommation 830 millions de capsules, dont 210 millions sont employées à l'intérieur et 620 livrées à l'exportation.

— Le fulminate de zinc s'obtient en abondance sous l'eau 1 partie de fulminate de mercure et 2 parties de limaille de zinc.

— Le fulminate de cuivre se produit pendant l'ébullition du fulminate de mercure avec de l'eau et du cuivre.

FULMINATION s. f. (ful-mi-na-si-on — rad. *fulminare*). Explosion, détonation d'une substance fulminante.

— Dr. canon. Action de fulminer, de publier avec certaines formalités : FULMINATION d'une bulle, d'un décret, d'une sentence. *Le pape prononça les FULMINATIONS contre Henri VIII.* (Mol. de La Fayette.)

FULMINATOIRE adj. (ful-mi-na-toire — du lat. *fulmen*, fulmine). Qui fulmine, qui est propre à la fulmination : Sentence FULMINATOIRE. Formule FULMINATOIRE.

FULMINÉ, ÉE (ful-mi-né) part. passé du v. FULMINER. Proclamé, publié par l'autorité ecclésiastique : *Un interdit fulminé. Une bulle fulminée.*

— Part. ext. Enoncé, proclamé avec une certaine emphase, avec une certaine solennité : *Chose singulière! c'est à l'anathème fulminé par l'auteur d'Émile contre la société que remonte le socialisme moderne.* (Proudh.)

— Hist. nat. Marqué de raies en zigzag imitant les éclairs.

FULMINER v. a. ou intr. (ful-mi-né) — du lat. *fulminare*; de *fulmen*, foudre). Faire explosion, détoner, en parlant de matières fulminantes : *L'or fulmineur avant d'être classifié jusqu'à voyage.* (Buff.)

— Fig. Éclater en menaces, en invectives : FULMINER contre les abus. *On FULMINE tous les jours contre les défauts que l'on pratique continuellement.* (St-Evre.)

— v. a. ou tr. Publier avec certaines formalités religieuses : FULMINER un décret, une bulle. FULMINER l'excommunication, il Formuler avec véhémence : *Qu'on ne s'effraye pas, il n'y a ni dessin de FULMINER une irritante philippique à la propriété.* (Proudh.)

FULMINIFÈRE adj. (ful-mi-ni-fère — du lat. *fulmen*, fulmine; *ferre*, je porte). Qui porte la foudre.

— Art milit. *Mine fulminifère*, Genre de mine de guerre inventé depuis peu d'années.

FULMINIQUE adj. (ful-mi-ni-ke — rad. *fulmen*, foudre). Chimie. Se dit d'un acide non isolé, composé de cyanogène et d'oxygène, qui donne avec certaines bases des sels détonants : *Acide fulminique.*

— Encycl. L'acide fulminique se rattache au nitrite d'éthyle par la composition et le mode de formation; on peut lui donner pour formule C₂H₄N₂O₄. Le résultat de l'action de l'acide nitreux sur l'alcool :

C₂H₅O₂ + 2(C₂H₅O)₂HO = C₂H₅O = C₂H₅N₂O₄
 Alcool. Acide nitreux. Eau. Acide fulminique.

FULMINOGÈNE s. m. (ful-mi-no-gè-ne — du fulminique, et du gr. *genos*, origine). Chim. Radical hypothétique renfermant les mêmes éléments que le cyanogène, mais deux fois plus condensés, et admis par Dumas pour représenter la composition des fulminates.

FULMINURIQUE adj. (ful-mi-nu-ri-ke — de *fulminique* et *urique*). Chim. Se dit d'un acide qui se produit par l'action des chlorures ou des iodures alcalins sur le fulminate de mercure.

FULNEK, bourg de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, gouvernement de Brünn, à 21 kilom. N. de Weiskirchen; 3,540 hab. Fabrication active de draps et lainages. Berceau de la secte des frères moraves.

FULOP-SALLIAS, bourg de Hongrie, comitat de la Petite-Cumanie, à 27 kilom. O. de Keskeret, sur le Kis-Ér; 4,775 hab.

FULRADE, abbé de Saint-Denis, mort en 784. Il prit une part active à la révolution qui renversa la dynastie mérovingienne, contribua à l'élevation de Pépin, qui le chargea d'importantes missions à Rome et auprès des rois lombards, et obtint de grands honneurs, ainsi que des privilèges pour son abbaye, en récompense de ses services.

FULTON s. m. (ful-ton — du nom de l'inventeur des navires à vapeur). Mar. Nom donné par les Américains à des garde-côtes nus par la vapeur et munis d'une très-puissante artillerie : *Les FULTONS étaient d'excellentes batteries flottantes, d'avant qu'il en était où la vapeur de la machine faisait fonctionner des mécanismes qui mettaient en jeu des pompes chargées d'eau bouillante, et des rangées de pignes, de faux ou autres armes semblables, afin d'être en garde contre l'abordage.* (Bonafoux.)

FULTON, bourg des États-Unis d'Amérique, dans l'Etat de New-York, à 25 kilom. N.-O. de Syracuse; 2,000 hab. Industrie assez active. 1 Bourg des États-Unis, dans l'Etat de l'Ohio, à peu de distance N. de Cincinnati, dont il forme une commune un faubourg; 3,000 hab. 1 Aire, dans l'Etat de Missouri, à 30 kilom. N.-E. de Jefferson; 3,000 hab. Nombreuses manufactures d'articles de laine. On trouve encore dans les États-Unis plusieurs villages et quelques comités du même nom.

FULTON (Robert), célèbre mécanicien américain, né à Little-Britain (Pensylvanie) en 1765, mort dans le comté de Lancaster. Ses parents étaient de pauvres émigrés irlandais chargés de cinq enfants. A trois ans, Fulton perdit son père, et à dix-huit ans il n'avait encore appris à l'école de son village qu'à lire, écrire et compter tant bien que mal. Un noble sentiment d'amour-propre lui fit bientôt quitter sa famille, à laquelle il ne voulait pas être à charge, et il s'éloigna de son pays natal pour gagner Philadelphie, où il essaya l'état de joaillier. Il apprit dans ce premier métier les éléments du dessin et profita de tous ses loisirs pour étudier la mécanique. Il se livra à productions dues soit à son pincet, soit à son travail manuel, et les colportait de rue en rue, d'urgence en auberge, les vendant au plus offrant. Il songea à procurer à sa mère une somme nécessaire pour payer une petite ferme dont les produits devaient mettre la famille à l'abri du besoin. Sa persévérance fut couronnée de succès : sa mère devint propriétaire. Fulton se rendit à l'école de dessin de Samuel Furbit, un de ses compatriotes, qui lui offrit généreusement les moyens de se rendre à Londres, afin de travailler dans l'école de West, célèbre peintre américain. Fulton se rendit à l'école de la Tamise en novembre 1786. West l'accueillit avec bonté, lui offrit ses leçons et en fit son communal. Mais bientôt Fulton put se convaincre qu'il ne ferait jamais un peintre, mais un mécanicien. L'entraînement irrésistible vers la mécanique. Dès lors il renonça complètement à la peinture, et se mit à étudier les sciences et à rêver découvertes. Des 1792, il présenta au gouvernement des projets d'amélioration pour les canaux. Se conformant à une idée pratique en Chine depuis des siècles, il proposa de remplacer les écluses par des plans inclinés, sur lesquels monteraient et descendraient les bateaux munis de roulettes. Il fournit les plans d'une canalisation nouvelle. Il imagina en même temps des charnues destinées à creuser ces canaux. Le perfectionnement des moulins à scier le marbre et inventa des machines pour filer le chanvre. Une craintive méfiance accueillit toujours les découvertes dans leurs commencements. L'Angleterre ne fit pas exception à l'égard de Fulton, et arrêta par son indifférence l'élan de l'inventeur. C'est au milieu de ces études mécaniques qu'une lettre de M. Joël Barlow, Américain habitant alors à Paris, et qui venait de se rendre en Amérique comme ambassadeur, engagea Fulton à le venir trouver. Fulton accepta avec joie et fit son entrée dans la capitale vers le fin de 1796. M. Joël Barlow, le poète, comprit Fulton le mécanicien et le regarda comme son enfant, et dès lors s'établit entre eux cette amitié que rien ne devait séparer.

Fulton fut aussitôt chargé de faire un rapport, dont l'expédition lui procura de nombreuses bénéfices considérables. Associé pour cette œuvre avec M. Barlow et un consul américain, le courageux mécanicien ne toucha pas seulement les honneurs, mais encore l'argent, bien une part dans cette société fructueuse. Fulton fit à cette époque une étude approfondie du français, de l'allemand, de l'italien, des mathématiques, de la chimie, de la mécanique.

En 1787, alors qu'il était question de la conclusion de la paix entre la France et l'Angleterre, Fulton soumit à Carnot ses idées sur la liberté du commerce. Le 18 fructidor vint renverser ses espérances à cet égard. Le Directoire reconna les hostilités, et Fulton crut l'occasion bonne de proposer à la France un système nouveau de guerre maritime. Il avait trouvé le moyen de conduire entre deux eaux un ba sous-marin, dans lequel il demeurait submergé pendant l'espace de trois heures et demie. Perfectionné ensuite sa machine, il parvint à y mettre cinq hommes qui pouvaient rester sous l'eau six heures consécutives et parcourir 5 lieues pendant ce laps de temps. Le but de Fulton, en inventant cette machine, était de se servir pour aller attaquer les flottes des gros vaisseaux des pétards qui devaient les faire sauter et qui les nomma *torpèdes*.

Le *torpède* consistait en une boîte de cuivre assez grande pour contenir une certaine quantité de poudre. A cette boîte était adapté une sorte de chien de fusil faisant feu à un moment calculé. L'appareil ainsi préparé était attaché à une corde longue de 60 pieds, fixée sous le pont de la tête de son navire, et l'équipage se précipitait à fond de cale; les plus braves se jetèrent à genoux sur le pont de leur navire et prièrent Dieu de détourner de leur tête la colère du monstre.

Des sort. Livingstone et Fulton construisirent d'autres bateaux à vapeur; le gouvernement comprant enfin le génie de Fulton, lui fit expérimenter aux frais de l'Etat son *torpède*. Il réussit, et le congrès vota des

fonds pour en fabriquer un grand nombre. Fulton voulut alors construire une nouvelle machine, espèce de frégate mue par la vapeur et qu'on pût faire servir en temps de guerre comme un navire de guerre, et spécialement lui préta son appui et ordonna qu'on fit à New-York, d'après les plans qu'il avait donnés, un bâtiment de guerre de 145 pieds de longueur sur 55 de largeur; une force de 120 chevaux mettait ce navire en mouvement. Il devait porter 30 canons; ses roues, à aubes, étaient protégées autant que possible contre les projectiles ennemis. La machine était en mouvement des instruments transmissibles, dont le feu empêchait tout abordage, et dans le même but, on avait disposé des tubes lançant de l'eau bouillante au moment opportun. Fulton grandissait de jour en jour dans l'estime et l'admiration de ses compatriotes. Ses succès devaient lui faire des envieux. La concurrence s'établit bientôt; on fit aussi bien que lui; il ne lui restait plus que le mérite de l'invention, et on le lui contesta avec acharnement. Lors d'un procès que l'illustre mécanicien eut à soutenir contre ses ennemis, il se trouva un avocat venu à cette cause honteuse qui plaida contre Fulton. On chercha à faire révoquer le brevet qu'il avait pris avec son associé Livingstone; on saisit même un de leurs bateaux. Déjà tant de fois éprouvé, Fulton ne put supporter ces attaques incessantes. Sa fierté se révolta contre ces insuccès; son énergie prenait autrefois des forces dans les obstacles; aujourd'hui que le succès est venu, il est douloureusement affecté par l'ingratitude de ses concitoyens. Peut-être faut-il aller chercher la secret de cette maladie inflammatoire qui le conduisit bientôt au tombeau. Un jour qu'il était sorti, par un froid très-vif, pour donner des ordres à son ouvrier, le maître d'un bateau fut aperçu à son arrivée, le jeune âgé de quarante-neuf ans. Jamais homme ne fut plus universellement regretté; les feuilles publiques parurent bordées de noir; la municipalité de New-York fit les sociétés publiques de cette ville honorer son convoi de leur présence; le sénat décida que les deux chambres porteraient son deuil.

Comme homme privé, Fulton était d'une bonité sans égale. Républicain par principes, il se tint, malgré sa grande réputation, en dehors de toute fonction publique; il ne connut jamais l'ambition. Quelques lignes extraites de son testament, qui ont été publiées, ont fait connaître son caractère et ses goûts. Il écrivait : « Le perfectionnement des arts utiles suffit à ma fortune et à mes plaisirs. Le président des États-Unis n'a pas une place à donner que je voudrais occuper, car ce que je demande à mes concitoyens, c'est de me seconder de leurs vœux. »

FULVERIN s. m. (ful-ve-rain — du lat. *fulvis*, fauve). Couleur qu'on emploie en détrempe pour glacer les bruns.

FULVIA (famille), maison plébéienne distinguée de l'ancienne Rome. Elle fournit un consul et un grand nombre de magistrats à la République. Les membres de cette famille appartenaient aux branches des MAXIMUS CENTURIATUS, des PÉTRIUS, des NOBILIS et des FLACCIUS. La fameuse Fulvia, qui fut l'épouse de Marc-Antoine, comtesse de Clodia, première femme d'Auguste, n'était pas de cette famille, mais fille d'un affranchi. V. FULVIE.

FULVIE s. f. (ful-vi). Erpét. Espèce de couleuvre.

FULVIE, dame romaine d'une famille patricienne, qui vivait au 1^{er} siècle avant J.-C. Elle se signala par le dégoûtement de ses moeurs et par le nombre de ses amants. Q. Curius, un des complices de Catilina. Fulvie, étant parvenue à connaître par Curius le secret de la conjuration, le révéla à Cicéron, qui venait d'être nommé consul; et lorsque, plus tard, les conjurés résolurent d'assassiner le grand orateur romain, ce fut également Fulvie qui l'avertit de se tenir sur ses gardes.

FULVIE, matrone romaine, qui fut d'abord mariée à Clodius, ensuite à Curius, enfin à Marc-Antoine. Pendant le deuxième triumvirat, on la vit assise avec de sang et d'or que les trois dictateurs eux-mêmes (43 av. J.-C.).

On raconte que, lorsqu'on apporta à son époux la tête de Cléopâtre, l'insolente mégère perça avec un poignçon d'or la langue du célèbre orateur.

Sous le règne d'Auguste, délaissée par Antoine, qui était marié à Cléopâtre, elle fut obligée de se retirer à la campagne, où elle se consacra à la culture de la vigne. Elle fut mariée à un riche marchand de la ville de Rome, elle s'enferma dans Pérouse, où elle soutint un long siège et se conduisit avec une grande intrépidité. Valence et désemparés d'artillerie, elle essaya de ramener à elle son infidèle époux. Ne pouvant y parvenir, elle alla mourir de chagrin à Sicione.

FULVIUS (Flaccus). V. FLACCIUS.

FULVIVENTE adj. (ful-vi-van-te — du lat. *fulvis*, fauve, *van*, de ventre). Zool. Qui a le ventre roux.

FUMAGE s. m. (fu-ma-je — rad. *fumer*). Techn. Opération qui consiste à exposer certains aliments à la fumée pour les mieux conserver : *Le FUMAGE des jambons, des harengs.* 1 Nom donné, dans certaines fabriques, au commencement de la cuisson des briques, ce qu'on appelle ailleurs PETIT FEU ou TREMPÉ. L'opération qui consiste à donner, au moyen de la fumée de certaines substances,